

§ IV.

Remèdes que doivent prendre ceux qui sont attaqués
d'une Fièvre rémittente.

POUR parvenir à guérir cette fièvre, il faut commencer par tâcher de rendre sa marche aussi simple que celle d'une fièvre intermittente régulière. On peut y réussir au moyen de la saignée, s'il y a quelques symptômes d'inflammation. Dans tout autre cas, il faut bien s'en garder, parce qu'elle affoiblirait le malade & prolongerait la Maladie.

Mais il n'en est pas de même d'un vomitif, qui fera rarement déplacé, & qui peut être, en général, d'une grande utilité.

Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre, répondront parfaitement à cette indication.

Cependant je conseille de préférer, dans ce cas, une *potion émétique*, composée d'un ou deux grains de *tartre stibié* & de cinq ou six grains d'*ipécacuanha* en poudre, le tout dans un verre d'eau : on répète cette *potion* deux ou trois fois, à un jour l'un de l'autre, si les maux de cœur & les envies de vomir continuent (1).

quique ea exequi potest, multo magis acribus profuturum, quam Medicum peritiorum hisce commodis destitutum

„ Il faut changer, le plus souvent qu'il est possible, le linge,
„ les couvertures & les hardes du malade ; il faut les exposer
„ à l'air. Quant aux déjections & autres excréments du malade,
„ il faut les emporter sur le champ. La chambre dans laquelle
„ il couche, doit être bien aérée & arrosée de vinaigre. En-
„ fin, il faut apporter l'attention la plus scrupuleuse à tout
„ ce qui concerne les malades. J'ai éprouvé que le Médecin
„ qui a égard à ces préceptes, & qui les met en pratique,
„ réussit infiniment mieux que le Médecin plus instruit qui
„ les néglige.

(1) Nous devons faire remarquer, avec M. LIEUTAUD, Réflexions
N ij

Moyens de rendre la marche de cette fièvre régulière. La saignée, pourvu qu'elle soit très-indiquée.

Un vomitif y. est bien plus nécessaire.

Ipécacuanha.

Potion émétique.

Lavemens
doux & laxa-
tifs.

Il faut tenir le ventre libre par le moyen des *lavemens* & des doux *laxatifs* : tels sont des *infusions* légères de *sené* & de *manne*, de petites doses d'*électuaire lénitif*, de *crème de tartre*, de *tamarins*, de *pruneaux* bouillis, &c. Mais il faut bien se garder d'employer les *vomitifs* forts & les *drastiques*.

Quinquina.
lorsque la
fièvre est
rendue inter-
mittente ré-
gulière.

Au moyen de cette méthode, la *fièvre* peut être ramenée en peu de jours à des *intermissions* distinctes & régulières. Quand on y est parvenu, on peut administrer le *quinquina*, qui manque rarement d'achever la guérison.

sur l'éméti-
que.

que l'on suit différentes méthodes pour préparer le *tartre sibié*, & que le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Apothicaire : d'où il suit que hors de Paris, & même dans Paris, la dose convenable de ce médicament n'est souvent plus la même, qu'elle varie, & qu'on ne peut, sans un inconvénient plus ou moins grand, manquer d'avoir égard à cette différence, qui peut faire que tantôt ce médicament aie trop d'effet, tantôt qu'il n'en ait pas assez. *Précis de la Mat. Médic.*, Tom. I, pag. 337.

Raisons
pour les-
quelles on
ne doit l'em-
ployer qu'a-
vec précau-
tions.

D'après ces sages observations, on sent qu'à moins de connoître parfaitement la manière dont l'Apothicaire à qui l'on s'adresse prépare l'*émétique*, il est imprudent de l'employer. Il y a des Apothicaires dont l'*émétique* fait de très-grands effets donné à deux grains ; il y en a d'autres dont il ne fait rien donné à quatre : toutes ces considérations doivent nous porter à ne faire usage de l'*émétique* qu'avec de grandes précautions, & quand les circonstances l'exigent absolument.

L'ipécacuan-
ha est plus
sûr.

Nous avons dans l'*ipécacuanha* un *émétique* naturel, doux & sûr, qui convient dans la plupart des cas.

Manière
d'employer
l'émétique,
lorsque les
circonstan-
ces le de-
mandent ab-
solum.

Au reste, la meilleure manière d'administrer le *tartre sibié*, est d'en faire dissoudre quatre ou cinq grains dans une chopine d'eau tiède : on prend une cuillerée de cette *dissolution*, on la met dans un verre d'eau, & on le donne au malade : on réitère cette cuillerée tous les demi-quarts d'heure, jusqu'à ce que le malade ait vomé ; après quoi on jette le reste.

Il est inutile de répéter ici la manière dont on doit le faire prendre; nous avons eu assez d'occasions d'en parler dans les Chapitres précédens, surtout dans les § IV des Chap. III & VIII de ce Vol.

§ V.

Moyens de se préserver de la Fièvre rémittente.

LES meilleurs moyens de se préserver de ^{Préservatifs} cette fièvre sont, de prendre des *alimens* sains & nourrissans, d'observer la *propreté* la plus scrupuleuse, de se tenir le *corps* dans une chaleur modérée, de faire un *exercice* convenable; enfin d'éviter, dans les pays chauds, les lieux humides, le *serain*, l'*air de la nuit*, & autres choses de ce genre.

Au reste, dans les contrées où elle est *épidémique*, le *préservatif* le plus excellent qu'on puisse recommander est le *quinquina*, qu'on peut mâcher ou prendre *infusé* dans de l'*eau-de-vie*, dans du *vin*, &c. Quinquina, dans les contrées où cette fièvre est épidémique.

Il y a des Médecins qui recommandent de mâcher du *tabac*. Ils le regardent comme très-utile, dans les cantons marécageux, pour prévenir les *fièvres*, soit *rémittentes*, soit *intermittentes*. Tabac, dans le même cas.

